

Avec cette lettre M. l'abbé Tanguay a reçu la susdite médaille par l'entremise du Rev. Nap. Laliberte, aumônier de l'Archevêché de Québec.

C'est une médaille de grande dimension en bronze. Sur un côté on admire l'aimable et sainte figure de notre immortel Pontife Pie IX, et sur le revers on lit ces mots entourés d'une couronne de feuilles de chêne et de lauriers.

DI E FALSTO FELICE
 QUO PARENS SANCTISSIMUS
 ANTE ANNO L
 IN BASILICA EUDOXIANA
 EPISCOPUS CONSECRATUS EST
 COLLEGIUM CARDINALIUM
 GRATULATIONIS ERGO
 III NONAS JUN.
 AMDCCCLXXVII.

—♦♦♦—
 M. de Bernières.

Le nom de M. de Bernières n'est pas inconnu aux lecteurs de *l'Abcille*. Il fut, pendant plusieurs années, le maître spirituel de Mgr. de Laval, et il n'est pas d'homme, soit en France, soit au Canada, qui ait exercé une plus grande influence sur l'esprit du premier évêque de Québec. Les détails qui suivent, fort peu connus ici, ne seront donc pas sans intérêts : ils ont été recueillis en 1867 par un voyageur canadien dans la ville même où vécut et où est mort ce grand serviteur de Dieu. *

M. Jean de Bernières, seigneur de Louvigny, était un gentilhomme de naissance illustre, qui remplissait à Caen les importantes fonctions de trésorier de France. Sans négliger ses nombreux devoirs, il s'était acquis, dans la direction des âmes pieuses, un grand renom de prudence et d'habileté. Voulant se livrer plus facilement à ses pratiques de dévotion, il avait quitté sa famille pour habiter une modeste maison, bâtie dans la cour même du magnifique couvent des Ursulines de Caen que sa sœur Jordanne de Bernières, avait fondé et dont lui-même était le bienfaiteur. Dans cette solitaire demeure, baptisée par le pieux veillard du nom de *l'Hermitage*, s'étaient retirés avec lui sept ou huit jeunes gens, d'honnêtes familles, qui se destinaient presque tous à l'état ecclésiastique, et qui s'associaient avec un grand zèle aux œuvres dévotes de leur maître, et très-particulièrement à sa haine pour les jansénistes. Parmi ses plus fervents disciples, on remarquait l'abbé de Montigny, futur évêque de Québec.

* Grâce à l'obligeance de M. Chatel, archiviste à la bibliothèque de Caen, plusieurs sources, rares ou ignorées ici, ont pu être consultées, telles que : Odolant Desnos, *Mémoires Historiques sur la ville d'Alençon*, 1787 ; le *moréri des Normands*, mss. ; *Chroniques de l'ordre des Ursulines*, 1673 ; Jean-Marie de Vernon, *Annales tertii ordinis Sancti Francisci*, 1686 ; l'abbé Laurent, *Notice Historique sur l'Abbaye Royale de Sainte-Claire d'Argentan* ; Huet, *Recherches sur la ville de Caen*.

Le pieux gentilhomme avait, en outre, de fréquents entretiens avec les dames Ursulines, que "ses conseils, au rapport de leur historien, avaient établies dans une odeur merveilleuse et dans la pratique des plus hautes vertus."

Ce fut dans cette vie de solitude et de piété que M. de Bernières, âgé de 57 ans, mourut "en odeur de sainteté le 3 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix, après avoir communiqué le matin en l'église des Croisiers. Il avait souper ce jour-là comme à son ordinaire, et, durant la récréation, il n'avait entretenu ses disciples que du bonheur de bien mourir." On le trouva mort à genoux sur son prie-Dieu.

Tous les auteurs qui ont parlé de M. de Bernières s'accordent à faire un éclatant éloge de son zèle, de sa piété et de sa rare intelligence. Un poète du pays de Caen, Antoine Hallé, lui a consacré les vers suivants dans ses *Illustres Caennais*.

Integer en Cadomi quæstor, nunc incola cæli,
 Bernierus summâ ceber pietate ; libri-que
 Cuncta virum eximîe laudant, quos ora piorum
 Externaque procul, non tantum Gallia, gentes
 Suspiciunt, populique alio sub sole repositi.

Plein de dévouement pour toutes les œuvres charitables, il contribua puissamment à la fondation de *l'Hôpital des pauvres renfermés*, ainsi qu'à l'établissement de la Charité pour la retraite des filles repentantes. "Toute sa vie s'écoula dans la pratique de la plus haute perfection."

M. de Bernières, pour obéir à ses directeurs, consignait par écrit les lumières qu'il recevait de Dieu dans l'oraison ; mais il ne fit paraître aucun ouvrage de son vivant, ses papiers recueillis par sa famille, furent confiés à P. Louis-François d'Argentin, capucin, qui les mit en ordre et en publia la plus grande partie. On remarque principalement parmi ces livres, celui du *Chrétien Intérieur*, "on l'on reconnaît sensiblement l'esprit de Dieu." M. de Bernières avait été inhumé dans la chapelle des Ursulines de Caen. Cette chapelle n'ayant point été rouverte après la révolution, les restes de cet homme juste, et ceux de sa sœur furent transportés en 1807 dans l'église de Saint-Jean, et enterrés en face de l'autel du Sacré-Cœur.

Voici l'épithaphe qui fut placée sur sa tombe.

D. O. M.
 Ante hoc altare
 jacet

Vir sanctæ recordationis
 Johannes de Bernières de Louvigny
 Pietate in Deum, caritate in pauperes,
 æque commendabilis,
 Obdormivit in Domino.
 Die 17â maii anno 1659
 ætatis 57.
 Jacet ibidem

Piissima soror ejus
 Jordanna de Bernières de Louvigny
 Monialium Sæ Ursule Cadomi fondatrix
 earumque postea superior
 sancte obiit
 Die 26â septembris anno
 ætatis 70.

Venerabiles eorum reliquie
 E monialium Sæ Ursule Sacello
 In hanc ecclesiam
 Integre translatae sunt
 Die 5â nov. anno 1807
 P. memor Isabella Johanna de Bernières.

Le souvenir que Mgr. de Laval avait conservé de son vénérable ami et directeur lui fit jeter les yeux sur un de ses neveux pour les missions du Canada. L'abbé Henri de Bernières n'était pas prêtre, lorsqu'il partit de France avec Mgr. de Laval en 1658. Il fut ordonné en 1660, et devint le premier curé titulaire de Québec, où il mourut en réputation de sainteté comme son oncle.

H. R. C.

—♦♦♦—
 Nous avons reçu de M. F. R. E. Campeau d'Ottawa un magnifique portrait, grandeur 18 x 24, de Son Excellence Mgr. Conroy, Délégué Apostolique.

Ce portrait approuvé par Son Excellence et portant son autographe, a été exécuté par la maison P. E. Desbarats, Montréal, c'est une lithographie taille douce avec teinte en couleur. M. Campeau l'offre en vente au prix minime de 75c. Agents demandés.

Les abonnés de *l'Abcille* pourront se procurer cette lithographie en donnant leurs noms à M. l'abbé J. C. Laflamme, Séminaire de Québec. On voudra bien remettre l'argent en même temps.

—♦♦♦—
 Une exposition internationale doit s'ouvrir au Cap de Bonne-Espérance, durant le mois d'avril de la présente année.

Conditions de ce journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : A la grande salle, E. Bernier ; à la petite salle, O. Côté ; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie. St. Hyacinthe, J. Tétreau. Ste. Anne, F. Chabot.